



Mardi 4 juin 2019

Proust en une heure ? Oui, c'est possible !

Site internet Paris Match | Publié le 04/06/2019 à 11h36

Catherine Schwaab



Serge Maggiani sur la scène de l'Espace Cardin. Photo Lot

*Proust vous rebute ? Vous craignez l'auteur tarabiscoté, abonné aux phrases de six lignes ? En pâmoison devant une fleur pendant quatre chapitres ? Tellement suranné qu'il ne vous parle pas ?
Erreur !*

Je n'étais pas non plus très cliente; et pourtant, en une heure de ce one-man show, Serge Maggiani vous retourne complètement. En heure seulement, son

adaptation de «A la recherche du temps perdu» vous colle au banc de l'Espace Cardin. Envoûté, c'est le mot. D'abord par un texte si bien choisi qu'il vous reconnecte immédiatement avec vos sensations oubliées d'enfance; ensuite par une mise en scène (de Charles Tordjman) qui vous cueille, en apesanteur, dans un décor sans aspérités, une matrice duveteuse et changeante.

Une révélation que ce spectacle si court et si intense : «Je poussais donc le temps avec l'épaule»... Déjà, avec ce titre, Proust avait le sens de la formule, pas seulement celui de la description méticuleuse de ses émotions. Mais il y a la façon de l'exprimer. Ni adulte, ni infantile, juste limpide, jamais parasitée par un effet d'acteur. Les six lignes de description s'enchaînent, on les saisit sans peine.

L'acteur fait corps avec le texte. C'est aussi un mime-danseur d'une souplesse folle. Vêtu d'un très beau manteau fluide de Yohji Yamamoto, le pied ondulant comme Michael Jackson au ralenti, il sculpte et déplace sa silhouette dans des lumières subtiles qui vont du blanc éblouissant au bleu des mers, au saumon des fleurs et des joues rougissantes.

Un prisme de frustration, de projections romantiques, de mélancolie éternelle



Charles Tordjman, le metteur en scène, et son fils Vincent. © Catherine Schwaab

Proust-Maggiani raconte l'éternelle frustration d'un fils viscéralement attaché à sa mère, donc en perpétuel manque d'elle. Tout, dans son appréhension du monde, de la nature, de ses amours... sera vu à travers ce prisme de frustration, de projections romantiques, de mélancolie éternelle.

Il faut dire que la musique y met du sien : tragique et organique, c'est un arrangement inspiré du punk Tom Cora (mort à 38 ans), signé par Vincent et Simon Tordjman. Oui, les fils de Charles, très doués.



Serge Maggiani en civil après le spectacle. © Catherine Schwaab

On les retrouve à la sortie, dans les jardins baignés par le coucher de soleil rose, il est 21 heures. Maggiani souriant, presque timide devant les compliments alors qu'il pourrait parader vu sa prestation. Les Tordjman père et fils expliquent que ce spectacle fut créé il y a... 20 ans. Il a été ici un peu modifié.

Des amis prennent un verre avec les artistes, le comédien Hugues Quester aux yeux verts, qui va reprendre «Rhinocéros» (de Ionesco) en octobre avec Maggiani. Ils sont tous chaleureux, ne la ramènent pas, vrais talents capables de vous transporter dans un autre monde.

*«Je poussais donc le temps avec l'épaule», mise en scène Charles Tordjman, avec Serge Maggiani
A l'Espace Cardin, 20 heures, du 3 au 25 juin 2019.*